



RACE

Dans l'histoire humaine le mot « race » est récent. Dès le XIX^{ème} siècle le biologiste Lamarck l'emploie pour désigner des catégories au sein de l'espèce humaine. A sa suite des écrivains comme Balzac désignent par ce terme une même lignée, une même famille dont les caractéristiques physiques et psychologiques sont supposées héréditaires. La popularité croissante de ce mot à cette époque là n'est pas un hasard. Il émerge dans le vocabulaire courant un siècle après que la Révolution française ait décidé la disparition de la noblesse et de la royauté. Les hommes et les femmes étant devenus « égaux en droit », l'énigme des inégalités réelles que l'on constate tous les jours subsiste. Les richesses inégalement réparties entre ouvriers et capitalistes dès la seconde XIX^{ème} siècle convoquent l'analyse de Marx sur l'origine de la propriété et de la fortune. Mais sous la plume de Gobineau, son contemporain, le mot race continue son travail de diversion, instillant dans les esprits que l'inégalité des races résulterait d'un processus naturel.

Les mots étant le véhicule des actes, le terme de « race » a justifié l'esclavage des noirs et tout le trafic financier y attaché jusqu'en 1848. Il a fallu exactement un siècle entier pour que l'ouvrage de Voltaire se moquant des raisons justifiant « l'esclavage des nègres » soit enfin compris et ait raison des intérêts économiques qui ont conduit des millions de familles à être vendues et déportées d'un continent à l'autre comme de simples marchandises. Mais encore un siècle plus tard, pendant la seconde guerre mondiale, c'est toujours au nom de la race que les nazis ont exterminé six millions de juifs et de

tsiganes. En France, la loi portant statut des juifs du 18 octobre 1940 considère comme juif « *toute personne issue de trois grands-parents de **race** juive ou de deux grands-parents de la même race, si son conjoint lui-même est juif* ». Ce texte, adopté par la France collaborationniste de Vichy, a obligé les personnes soupçonnées d'être juives de se déclarer comme telles et aidé les nazis à les assassiner. Ayant fait de la « race juive » un problème national (soupçonnée de tous les maux, de complot avec l'ennemi, de manipulation financière et même d'apporter des maladies !) le régime de Vichy et les nazis ont pris un soin particulier à bien définir ce qu'ils entendaient par « juif ». Grâce à ce processus de désignation soit disant scientifique, « le juif » n'a plus été considéré comme un être humain mais comme un être sans valeur, pire qu'un animal nuisible. Son extermination n'en a été que plus aisée. C'est d'ailleurs sur les malades mentaux que la folie destructrice des nazis s'est d'abord exercée, justifiée par des médecins eugénistes, soucieux de préserver la « pureté de la race » et d'éliminer les personnes considérées comme inutiles.

Après la Seconde Guerre Mondiale le terme de race a été proscrit des grandes organisations internationales comme l'UNESCO qui dénonce un « mythe social » et les crimes monstrueux commis en son nom. Mais elle y préfère le terme de « groupe ethnique » qui est tout aussi imprécis. En France, ce mot est resté en usage dans la Constitution jusqu'en 2013, date à laquelle les parlementaires ont décidé de l'enlever afin de supprimer toute tentation de fichage des personnes et de discrimination. Certes, cette opération n'a pas supprimé le racisme mais elle a enlevé aux personnes racistes les mots pour désigner une différence visible.

En effet, le danger du mot « race » est qu'il semble évident de premier abord. Chacun voit des « noirs », des « blancs », des « jaunes »...et il semble naturel de catégoriser ainsi l'espèce humaine. Cependant à y voir de plus près les choses sont plus complexes. Il y a trois raisons pour expliquer l'inadéquation du mot « race ». D'abord, la plupart des biologistes contemporains s'entendent pour déclarer que les génotypes des groupes géographiques sont très différents en leur sein. Les populations mondiales ne sont différentes que sur un ensemble de petites caractéristiques comme les fréquences alléliques. Certes, des chercheurs ont pu constater que certaines maladies étaient plus fréquentes dans certains « groupes »...mais en fait la recherche de l'ascendance suffirait, ce que permet d'ailleurs depuis quelques années le séquençage du génome humain. La couleur de peau, ou phénotype, n'est qu'un critère comme un autre et en aucune façon un facteur pertinent pour distinguer les êtres humains.

Ensuite, comme il est d'usage de croiser la « race » avec des événements heureux ou malheureux (comme la maladie), les chercheurs qui utilisent ce terme sont conduits sans en prendre vraiment conscience à considérer la différence entre les êtres humains comme une hiérarchie. Ceux qui sont plus souvent atteints de telle ou tel maladie ou telle ou telle difficulté sont progressivement considérés comme de « race inférieure ».

Enfin, il est difficile de considérer aujourd'hui, alors que l'espèce humaine représente sept milliards d'être vivants, soit une combinaison énorme de croisement entre personnes d'origines différentes qu'il existe encore de « pures lignées ». Pour les sciences sociales, qui étudient les comportements humains, le « facteur racial » n'explique rien : ni les modes de consommation comme les

goûts alimentaires, ni les choix politiques, ni les manières de s'habiller ou de parler. Certes, on peut parfois constater des différences de comportements entre des personnes de même origine, mais cela résulte plus souvent d'une histoire commune, transmise par les parents que d'une explication par la couleur de peau. D'ailleurs, même l'explication par l'origine est douteuse compte tenu des multiples croisements que vivent nos sociétés modernes dans lesquelles peu peuvent prétendre être des Français de « pure souche depuis des générations » sans aucun « sang étranger ». D'ailleurs, la France n'a pas toujours eu le périmètre qu'on lui connaît aujourd'hui.

Cependant certains auteurs, qui se déclarent « antiracistes » pensent que le terme de « race » est utile pour dénoncer les discriminations et les politiques racistes qui ne veulent plus s'avouer comme telles (par exemple à l'égard des « Roms »). Ils prennent exemple sur les Etats Unis, pays qui n'a pas connu les crimes de la Seconde Guerre mondiale, et où chacun doit déclarer sa « race » notamment dans les recensements : Amérindien, Noir ou Afro américain, Asiatique, Océanien, Blanc, ou Hispanique Latino. Selon eux le classement par « race » a permis de montrer que les Noirs ont plus de difficulté à se loger, à trouver un emploi et à réussir dans la vie. Mais il a permis aussi à des chercheurs ouvertement racistes de montrer qu'il y avait plus de Noirs en prison, en oubliant de mentionner leurs conditions de vie. En définitive, cette polémique montre surtout que le terme de race n'apporte rien sinon une diversion des vraies causes et des inégalités et un discrédit qui finit toujours par se retourner contre les victimes.

Il n'y a en effet qu'une seule race, la race humaine.

Yankel Fijalkow